

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 52 (1914)  
**Heft:** 12

**Artikel:** De l'emploi des adjectifs  
**Autor:** M.-E.T.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-210291>

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 08.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

ri ensemble; je me suis fâchée, et c'est alors que nous avons commencé à nous disputer. Chaque fois que je disais à ma fille ce qui me déplaît, elle me répondait :

— Vous avez des idées de l'autre monde, maman. »

Moi je reprenais :

— Ce sont les bonnes, ma fille. »

El nous n'en finissions pas. Et puis on mangeait toutes sortes de choses qui ne me revenaient pas, et le jour où j'ai découvert que le lait n'était pas comme celui de nos vaches, je me suis décidée à partir. — A présent, donnez-moi ma clef, Jenny.

— Restez chez nous jusqu'à demain, Salomé.

— Non, non, je veux dormir dans mon lit ! Est-il heureux que je l'ait encore ? Là-bas, j'en avais un si étroit que toutes les nuits je rêvais que j'étais dans mon cercueil... un vilain rêve, pour sûr.

— Et la maison, Salomé, si vous l'aviez trouvée vendue ?

— Oh ! je ne craignais rien, Jeannot ; je savais que du train dont vous faites les choses, vous n'auriez encore trouvé moyen de l'offrir à personne.

— Ça c'est bien vrai, dit Jeannot Leblanc d'un air de parfaite conviction.

Ils l'accompagnèrent dans sa demeure, dont les murs étaient déjà tout tendus de toiles d'araignées, puis ils la laissèrent seule avec une lanterne et s'en retournèrent chez eux, à la clarté des étoiles, en se réjouissant de voir venir le jour, qui leur permettrait d'aller raconter, dans tout le village, l'étonnante nouvelle du retour de Salomé.

**Pauvres rochers !** — Un alpiniste enragé raconte ses exploits :

— A ce moment, dit-il, sous une rafale, nous rasions les rochers !...

— Ah ! Eux aussi ?

#### NOUTRA VILLHA LINGUA<sup>1</sup>

(AIR : J'aime mieux ma mie, ô gué !)

Brava dzein daô biau canton  
Qu'aman noûtra lingua,  
L'ê por vo qu'e ma tsanson;  
A quoui me fâ brîngua.  
Por ne tsanta qu'ein français  
Todzo reveri tot net :  
J'amo lo patoi, o gay !  
Noûtra villha lingua.  
Dé Bernois, dé fédérâo  
Dé dzein d'Allemagne,  
Ameran pianta tsi no  
Leu lingua' tsecagne ;  
Fao leur riposta crin, era :  
Vouardi pi voulrè ia, ia,  
Viva lo patoi, o gay !  
Noûtra villha lingua.  
Lé menistrè daô présein,  
Ein tsaqûr veladz,  
Pridzé coumein daf savein.  
Ma lé bin damâdzo  
Que nion dè ti elliaô novi  
Ne voillhan der' avoué mi :  
Viva lo patoi, o gay !  
Noûtra villha lingua.  
On bau iadz' ein paradis  
(Lo bon Diu no bâillo)  
Reveran elliaô daô pays  
Lé z'anchan dè païlo.  
Ah ! què gran bin mè fara  
De lé z'oura cantqua,  
Dein leu villha lingu'o gay !  
Dein leu villha lingua.  
Eh ! dzouvena daô pays  
Te sari bravetta

<sup>1</sup> L'aimable chanson ci-dessus nous est adressée par un de nos abonnés et ami fidèle du patois. Nous l'en remercions vivement.

De subia aô z'étrandzi  
Que contan fleuretta :  
Vôûtra lingua, vôûtr' ardzein  
Et vôûtra mau... n'ein vu rein,  
J'ama lo patoi, ô gay !  
J'ama mi ma lingua.  
(Ora, de tou lou papei)  
Que tsaque senanna  
Dein lè tiosquè, lè cafei,  
Boutafrou Louzana,  
Me muso que lo Conteau  
Ein bîa la « flâna fleu »,  
Avoué son patoi, o gay !  
Avoué noûtra lingua !

Mars 1914.

J. J.

#### DE L'EMPLOI DES ADJECTIFS

Tous les lecteurs de journaux auront sans doute été surpris et peut-être peinés, de la quantité d'adjectifs consommés par la presse quotidienne. Prenez par exemple une nécrologie, le compte rendu d'un concert ou d'une quelconque festivité, vous y trouverez, en veux-tu, en voilà, des « distingué », des « remarquable », des « admirable », des « étonnant », des « inimitable », des « éminent », des « éloquent », des « brillant », des « sympathique », des « généreux », des « énergique », des « vaillant », des « courageux », des « hardi » des « harmonieux », des « pétulant », des « vibrant », des « lyrique », des « magistral », des « phénoménal », etc., etc.

Et le bon public absorbe tout cela sans sourciller, comme si c'était des croûtes dorées !

Longtemps, je fus comme le bon public et quand on me parlait d'un pianiste renversant ou d'un poète insondable, je gobais la pilule.

Seulement, à la longue, il m'est venu de la méfiance. Je me suis dit :

— Nous sommes de braves gens, c'est entendu, mais il n'est pas possible que nous soyons tous aussi mirobolants que cela !

Et j'ai couru chez mon ami, le journaliste.

Ah ! non, mais ce qu'il s'est gondolé, mon ami le journaliste, quand je lui eus exposé mes scrupules !

Il riait, il riait !...

Finalement, il m'a dit :

— Fiche-moi le camp, tiens, t'es trop bête !

Le soir même, il m'adressait la lettre que voici :

« Mon cher,

— Pardonne-moi le mouvement de vivacité de tout à l'heure. Pour te prouver que je ne te garde pas rancune, voici un *rude mecum* qui te facilitera désormais la lecture des journaux. J'intitule cela : *L'emploi des adjectifs dans le journalisme contemporain*.

*Sympathique* : S'emploie à tort et à travers, indistinctement. Ne pas se gêner, car on est toujours plus ou moins sympathique à quelqu'un.

*Distingué* : Très recommandé pour la sauce des chroniques judiciaires. Le « distingué » défenseur reprend... Le « distingué » représentant de la partie civile proteste avec véhémence... Le « distingué » substitut du procureur-général réclame du-jury un verdict impitoyable... Ça ne coûte que la peine de l'écrire et ça fait plaisir à la magistrature !

*Vaillant* : S'applique, on n'a jamais su pourquoi, aux fanfares, chorales, orphéons, etc.

*Splendide* : Se dit en parlant des concerts... auxquels le reporter n'a pas assisté. Le « splendide » concert d'hier soir fera certainement date dans les annales musicales de notre ville... Avec ça, on est au moins sûr de ne pas s'attirer de désagréables rectifications.

*Honorables* : S'applique aux gros légumes.

*Vertigineux* : Se dit en général des pianistes aux muscles très résistants.

*Sublime* : Très répandu aussi. Le sublime artiste a soulevé dans la salle des tempêtes

d'applaudissements... La voix de la sublime cantatrice a conquis d'emblée l'assistance... Signifie que l'artiste ou la cantatrice ont satisfait à leurs obligations professionnelles, qui consistent à jouer où à chanter convenablement.

Il y en avait ainsi plusieure pages. Et la longue lettre se termine par ces mots :

« Que veux-tu, mon cher, c'est comme cela. Le bon sens s'en va grand train, remplacé par la vaine gloriole. L'« éminent citoyen » est très répandu ; l'« homme » tout court, dans la belle acceptation du vocabile, devient de plus en plus rare.

» Cordialement à toi. »

Et dire qu'il est encore des gens pour lire les journaux !

M.-E. T.

#### CHEZ LES TOUT PETITS

**P**ARMI les institutions philanthropiques et sociales, très nombreuses, créées un peu partout — et notre pays n'est pas en retard en ce domaine — les *Crêches* sont bien des plus intéressantes. Ne méritent-ils pas, en effet, toute la sympathie et l'appui du public, ces établissements où, durant la journée, les petits, qui ne sont pas encore en âge d'aller à l'école et de qui les parents, appelés à leur tâche quotidienne, ne peuvent s'occuper, trouvent un asile où veille sur eux une sollicitude quasi maternelle ?

Les délicieux vers que voici, de Clovis Hugues plaident éloquemment la cause des *Crêches* dont la tâche est toujours plus grande et belle et les besoins toujours plus pressants.

#### Visite à une crèche.

Oh ! les gentils bêbés des crèches !

Groupe charmant et querelleur !

Tout le rose duvet des pêches

A neigé sur leur joue en fleur.

Ils sont là, tout joyeux, si drôles,

Avec leurs grands yeux pleins de ciel,

Que l'on croit voir à leurs épaules

L'aile joueuse d'Ariel.

Doux envoiement d'âmes blanches !

Innocence éclosé en chansons !

On dirait, dans la paix des branches,

Une querelle de pinsons.

Les nouveau-nés, cher petit monde,

Dorment avec un nimbe au front,

La tête adorablement ronde

Dans la fraîcheur du bonnet rond.

L'édredon fin qui les protège !

Les coussins clairs et dentelés

Se creusent en vague de neige

Derrière les coussin potelés.

Le rideau léger se soulève

Autour du berceau frémissant,

Comme si les anges du rêve

Le bâisaient d'un souffle en passant.

La main douce, à moitié close,

Plus frêle-encor qu'un lisseron,

Effleure d'un tremblement rose

Le ventre blanc du biberon.

Ils ont quinze jours, trois semaines,

L'aube à peine leur apparaît.

Pauvres mignonnes fleurs humaines

Que le moindre vent briserait !

Hiver, été, dans la mansarde,

C'est toujours la même saison,

La mère travaille : on les garde :

Ils seraient seuls à la maison !

Cela gambade, caracole,

Pleure en tombant, retombe exprès,

Improvise des ponts d'Arcole,

En franchissant des tabourets,

Vacarme ! bataille ! équipées !

Chacun s'escrime à sa façon.

Quand ils ont tué les poupées,

Le parquet est rouge de son.

Mais, c'est le tour de la clémence,

Tout s'épanouit en gaieté :

Le gazouillement recommence,

Les berceaux dorment à côté.